

RAPHAEL PINEAU

REALISATION ARTISTIQUE DES ELEVES

« L'ENFANFARE »

CEFEDM BRETAGNE PAYS DE LA LOIRE

| | |
|---|------------|
| Introduction | p3 |
| Présentation du projet et contexte | p4 |
| Objectifs et enjeux pédagogiques de « l'Enfanfare » | p5 |
| Etapes de la réalisation du projet | p6 |
| Partenaires et transversalité | p8 |
| Travaux d'arrangements | p10 |
| Samedi 10 avril 2010 : analyse de la prestation et les difficultés rencontrées | p11 |
| Projet en lien avec la MAO | p12 |
| Conclusion | p13 |
| Document annexe | p14 |

Introduction

Dans la mise en place de projets pédagogiques, je souhaitais depuis quelques temps créer une fanfare de rue avec des enfants. Aujourd'hui, les arts de la rue proposent théâtre, danse et musique et investissent les milieux ruraux et urbains. C'est le rendez-vous culturel et attractif de beaucoup de familles et leurs enfants. Proposer aux élèves de l'Ecole Nantaise des Cuivres ce projet, c'est familiariser les enfants à cette pratique collective et leur donner la possibilité de s'exprimer dans divers lieux. En effet, la particularité et l'objectif de cette fanfare est l'apprentissage et la mémorisation de tous les morceaux ce qui amène une forme de liberté et un confort de jeu (facilité de déplacement, moins de gêne occasionné sans les pupitres, et possibilité de mise en scène et chorégraphie), ainsi qu'un apprentissage favorisant l'oralité.

Durant ma première année de tutorat à l'Ecole Nantaise des Cuivres, j'ai découvert les ateliers, les pratiques collectives et les cours collectifs. Je n'avais auparavant, pas eu l'expérience de suivre des cours collectifs durant une année scolaire. J'ai remarqué l'énergie et la dynamique des groupes, et les possibilités musicales en lien à la pratique collective. Le projet « fanfare de rue » a donc toute sa place au sein de l'ENC. C'est un élément moteur dans la conduite de ces ateliers. De plus, favoriser l'orchestre pour les jeunes apprenants les amènent à poursuivre l'apprentissage de la musique et à intégrer progressivement les autres formations proposées par l'ENC (ensembles des adolescents, des adultes).

Ce que je tiens à préciser, c'est que ce projet n'est pas ponctuel. L'Enfanfare se donne des projets à long terme.

Dans ce travail, je vais repréciser les objectifs et les enjeux pédagogiques de l'Enfanfare, les étapes de la réalisation du projet, les associations concernées par ce projet, et enfin le concert en lui-même et les difficultés rencontrées.

Contexte et présentation du projet

Durant ma première année au CEFEDM, j'ai réalisé mon tutorat à l'Ecole Nantaise des Cuivres sous la direction de Marc Salmon. Cette école, créée en 2004, propose le mercredi des ateliers d'une heure de cours collectifs pour des enfants d'une moyenne d'âge allant de 7 à 14 ans environ. Ces ateliers de cuivres sont partagés entre trompettes, trombones, cors, altos et tubas. Il y a environ une dizaine d'élèves par atelier.

Le fonctionnement de ces ateliers se présente ainsi : chaque élève débute sa première année d'instrument dans l'atelier 1, puis d'année en année, il évolue dans les ateliers qui suivent (atelier 2, 3, puis 4). Suite à l'atelier 4, les élèves sont invités à rejoindre les ateliers pour adolescents puis progressivement, sont amenés à intégrer l'orchestre cuivre des adultes.

L'organisation du cours pour l'apprenant se fait en deux temps. 1^{er} temps : cours collectif d'une heure / 2^{ème} temps : cours plus individualisés allant de un à trois voir quatre élèves d'une heure également.

Ayant trouvé pertinent et intéressant le fonctionnement de cette école avec la mise en place de ces cours collectifs, j'ai donc décidé de proposer aux enfants, dans le cadre de mon projet CEFEDM (réalisation artistique des élèves) la création d'une fanfare de rue que je me plais d'appeler marching-band nouvelle génération. Cette fanfare de rue porte le nom de « L'Enfanfare ». Qu'est-ce que le marching-band ? C'est le nom américain de fanfare, mais à la différence que le marching-band réalise généralement des prouesses chorégraphiques et des mouvements déambulatoires, tout en respectant le répertoire musical. Un marching-band actuel français très réussi est l'orchestre cuivre BLAST.

C'est dans cet esprit de fanfare de rue avec chorégraphie que j'ai eu l'idée d'associer les enfants de l'Ecole Nantaise des Cuivres. Les enfants ont réalisés un travail en amont, à l'apprentissage et à la mémorisation de huit morceaux festifs et variés (Ghostbusters, Soul Man, Lima Hong, Cercle Circassien, Oyé Como Va, Hot Stuff, One Step Beyond et Dinausur Strut). La finalité de ce projet était de se produire dans les rues du centre ville de Nantes, en statique et en déambulatoire.

En parallèle à ce projet musical, un travail de chorégraphie et de mise en scène a été réalisé avec l'aide de Cécilia PLANET (professeur de danse). De plus, une collaboration avec l'association ACCOORD (activités périscolaires du mercredi après midi) a permis une approche et une découverte du cuivre, ainsi que la participation d'une trentaine d'enfants au spectacle de rue.

Objectifs et enjeux pédagogiques de « L'Enfanfare »

Avant d'aborder les objectifs et les enjeux pédagogiques de la création de « L'Enfanfare », il est important de resituer les objectifs de la pratique collective au sein de l'Ecole Nantaise des Cuivres. Cette école place la pratique collective au cœur de l'enseignement musical. Les ateliers musicaux sont la combinaison de la pratique collective instrumentale et de la formation musicale. Il est évident que si l'on doit comparer l'apprentissage du langage musical d'un élève de l'Ecole Nantaise des Cuivres et celui d'un élève d'une autre école de musique ayant une heure de formation musicale par semaine, il y a un gros décalage dans le contenu et les connaissances entre les deux apprenants. Mais la théorie musicale est-elle si importante les premières années instrumentales de l'apprenant ? Mon avis à ce sujet tend vers l'apprentissage instrumental, le travail d'écoute, le travail oral, la mémorisation pour les débuts d'apprentissage. Je pense que la théorie doit être amenée progressivement plus tard. Je trouve intéressant et motivant pour le jeune élève de faire le rapprochement musique/instrument dès son premier cours.

Je dirais que mon objectif principal pour cette fanfare, dans la continuité du cours collectif et ses objectifs, est de proposer aux élèves la mémorisation de plusieurs morceaux afin d'amener l'apprenant à se produire en concert sans l'aide du support écrit, lui permettre d'être libre dans sa posture et de ce fait, qu'il puisse intégrer des mouvements corporels.

Jouer par cœur, c'est permettre à l'élève de s'exprimer doublement je trouve. Que ce soit musical ou avec le corps. Et puis, le rapport au public est intéressant du fait que les élèves sont capables de jouer n'importe où, à n'importe quel moment sans préparation de matériel. Jouer par cœur, c'est répondre rapidement à la demande du public, c'est mettre une dynamique au moment de la prestation. C'est dans cet objectif final que j'ai proposé aux ateliers d'enfants l'apprentissage de ce programme musique de rue.

Etapes de la réalisation du projet

Le projet a débuté à la rentrée de septembre 2009. J'ai pris en charge tous les mercredis après midi deux ateliers d'une heure : les ateliers 3 et 4 (relatifs à leur niveau d'année instrumental). Comme nous avions cours le mercredi matin au CEFEDM, Marc Salmon prenait en charge les ateliers 1 et 2 du mercredi matin.

Le programme fanfare de rue proposait huit morceaux des styles de musique différents. Je trouvais intéressant par la même occasion de faire découvrir aux apprenants plusieurs formes de musiques populaires. A savoir que ce choix n'est pas anodin car, dans chaque morceau d'un style différent, le rythme est généralement lui aussi différent ; ce qui est pertinent je trouve, dans leur apprentissage oral du langage musical. J'ai fait en sorte qu'il y ait un nouveau rythme ou un nouveau phrasé dans chacun des morceaux proposés.

Par exemple :

GHOSTBUSTERS (musique funk) : travail du départ en levée, et travail de la syncope

SOUL MAN (musique soul/groove) : travail de la croche pointée double

LIMA HONG (musique oriental) : travail de la gamme pentatonique

CERCLE CIRCASSIEN (musique traditionnelle bretonne) : travail de la croche deux double et du phrasé léger et rebondi

OYE COMO VA (musique latino) : travail du phrasé court et triolet noires

HOT STUFF (musique disco) : travail des syncopes à répétition

Morceaux en cours de travail (n'ont pas été finalisés pour le spectacle du samedi 10 avril)

ONE STEP BEYOND (musique ska) : travail du contre temps sur un tempo rapide

DINAUSUR STRUT (musique rock) : travail sur deux accords majeur

Bien que l'objectif principal fût de se détacher très rapidement de la partition, l'apprenant pouvait visualiser le rythme qu'il jouait avec la partition et l'écouter en même temps chez lui. Chaque élève a eu un compact disc avec les huit morceaux proposés en fichier midi. Il était important que l'écoute soit au centre de son apprentissage. La mémorisation en est que plus abouti.

L'apprentissage s'est fait en majeure partie sans partition. La construction des arrangements est relativement simple (thème, rythmique, basse)¹. J'ai fait le choix avec Marc Salmon de jouer les différentes parties, et travailler plus directement la visualisation, l'écoute et la reproduction de ce que nous leur montrions. L'œil sur la partition venait après, comme une sorte de complément à ce qu'ils ont appris auparavant, ou bien, comme une sorte d'aboutissement : « vous avez appris la phrase par cœur, vous pouvez regarder comment cela s'écrit ».

Je trouve que l'apprenant ressent moins de difficulté à mémoriser la phrase musicale et visualiser ensuite, plutôt que jouer en visualisant la partition dès le début.

Cela dit, des difficultés peuvent se ressentir auprès d'élèves ayant besoin justement de visualiser la partition. Personnellement, lorsque je joue par cœur, je vois la partition défiler au moment où je joue, c'est un repère pour moi. C'est pour cela qu'il était important d'œuvrer en fonction de la difficulté de l'apprenant, en fonction de son besoin de regarder une partition ou non.

Ce qui est révélateur je trouve dans la mémorisation, c'est la compétition entre les élèves. Voir son camarade jouer par cœur pousse l'autre camarade à se détacher de la partition. C'est très formateur, et l'apprentissage se fait naturellement.

Au cours de l'année, il y a eu en supplément des mercredis, deux week-ends de travail dans les locaux du CEFEDM. Les enfants ont eu la possibilité de pouvoir travailler les morceaux et les chorégraphies² dans des espaces plus appropriés que l'Ecole Nantaise des Cuivres (une trentaine d'élèves au total). Cela dit, régulièrement, nous avons fait répéter les enfants dans le jardin public face à l'Ecole Nantaise des Cuivres pour qu'ils s'imprègnent de l'espace extérieur (écoute du son, différentes gênes possibles,...)

¹ Voir chapitre travaux d'arrangements

² Voir chapitre partenaires et transversalité

Partenaires et transversalités

Dans le cadre de ce projet, comme je l'ai cité dans le chapitre « objectifs et enjeux pédagogiques », proposer la mémorisation des morceaux aux élèves leur laisse plus de liberté corporelle. Et dans l'esprit du marching-band, il était intéressant d'intégrer des mouvements du corps dans le jeu musical. N'étant pas un expert dans les pas de danse, j'ai trouvé judicieux de demander de l'aide à Cécilia PLANET (professeur de danse et ancienne étudiante du CEFEDM de Nantes). Ensemble, nous avons imaginé des chorégraphies et des jeux de scènes pour chaque morceau. A l'écoute des titres proposés, Cécilia proposait un pas de danse que je jugeais réalisable ou non en fonction de la possibilité et la difficulté technique. Chaque enfant pouvait effectuer le mouvement scénique sans instrument, mais avec leur instrument, la difficulté n'était évidemment pas la même.

Pourquoi imaginer des mouvements ? Tout en gardant une prestation musicale de qualité (tel est l'objectif), investir une scène, investir les rues piétonnes, maintenir en haleine le public assis ou debout, demande toujours un petit plus. Je pense que voir une fanfare d'enfants se « déhancher » tout en jouant a un effet attirant vis-à-vis de l'auditeur. Et puis, proposer une ouverture différente que la musique aux élèves apprenants amène une dynamique supplémentaire au sein du groupe.

Pour cela, investir les locaux du CEFEDM s'avérait nécessaire. Nous nous sommes servis des deux studios pour travailler les mouvements scéniques et la déambulation. Sur deux week-ends (samedi 9h30 à 16h30 et le dimanche 9h30 à 12h30), les enfants ont pu mettre en place tous les pas que nous leur propositions³.

L'organisation du travail scénique s'est faite en trois temps :

- Apprentissage du pas de danse
- Mise en application sur le support audio
- Mise en application en jouant avec les instruments

³ Voir document annexe chorégraphie scénique

Quand j'évoque le mot « partenaire », nous avons eu l'occasion de pouvoir présenter nos travaux musicaux et corporels aux enfants de l'ACCOORD du quartier Saint Félix de Nantes. L'ACCOORD propose des loisirs socio-éducatifs pour l'enfance et la jeunesse et promut l'animation sociale et le développement culturel au sein des quartiers et des villes. Il se trouve que l'Ecole Nantaise des Cuivres est situé sur les lieux de l'ACCOORD. Et lorsque nous avons joué régulièrement à l'extérieur le mercredi après midi, la musique a éveillé la curiosité des enfants.

Dans cette optique de développement de la culture et l'activité artistique et en partenariat avec les responsables de l'ACCOORD, nous avons sollicité les enfants de l'ACCOORD à participer aux spectacles de rue. Les enfants se sont déguisés selon les thèmes musicaux proposés, et ont travaillé des pas de danse en amont à l'aide du support audio. Le mercredi 7 avril, il y eut une prestation publique pour les gens du quartier avec l'Enfanfare et les enfants de l'ACCOORD. Suite à ce mini concert de quartier, des jeux musicaux ont été proposés notamment une chaise musicale sur fond sonore cuivré.

Etablir une proximité entre des enfants jouant de la musique et des enfants n'ayant pour la plupart jamais franchi le seuil d'une école de musique s'avère pertinent et enrichissant pour leur ouverture sociale et culturelle et aussi pour le développement d'une école de musique. Malheureusement, par manque de temps et vis-à-vis d'une organisation toutefois difficile à gérer (une centaine d'enfants sur les lieux), les enfants de l'ACCOORD n'ont pas pu essayer les instruments. Cela dit, dans d'autres projets à venir, il serait intéressant et motivant pour l'enfant de lui faire essayer le cuivre en fin de séances musicales. A l'aide des professeurs concernés, chaque enfant pourrait souffler dans l'instrument. C'est mettre en pratique et permettre à l'enfant de « toucher » et de concrétiser ce qui l'a vu. Le souvenir pour l'enfant d'avoir participé à une intervention de cuivre et d'avoir essayé est plus accrocheur.

Travaux d'arrangements

Le titre de mon projet pédagogique s'intitule « La musique pour tous » et fait référence à la mise en place et l'organisation des travaux d'arrangements du programme fanfare de rue.

Chaque arrangement propose une voix différente pour chaque atelier en fonction du niveau. Il y a pour chaque atelier et donc chaque niveau, une exigence rythmique et musicale toujours en correspondance au morceau proposé.

Si je prends exemple sur le morceau SOUL MAN, l'atelier 1 avait en charge la basse, les ateliers 2 et 3 avaient la rythmique, et l'atelier 4 devait maîtriser le thème.

Ce qui est intéressant quant à l'utilisation de cet outil pédagogique, c'est que chaque niveau joue le même morceau en même temps. L'autre aspect enrichissant est que les élèves apprenants ont envie de passer à l'étape suivante en apprenant la voix supérieure à celle qu'ils ont appris. Ce qui apporte une motivation au travail et une dynamique à jouer ensemble.

J'ai fait le choix pour ce projet de réaliser moi-même les arrangements en fonction du niveau des élèves, toujours dans le souci qu'il y ait une marche progressive instrumentale dans le répertoire. Durant ma première année au CEFEDM, j'ai réalisé mon tutorat sur ces ateliers et j'ai pu observer le niveau musical, les exigences sur l'équilibrage des voix (effectif trompette, trombone, tuba,...) et les objectifs de ces ateliers. Puis, j'ai réalisé mes arrangements en fonction de ces paramètres. L'atout de procéder ainsi est que la musique pour ces ateliers devient un « prêt à jouer ». C'est du sur-mesure. Cependant, l'inconvénient est qu'il faut reconsidérer le choix d'attribution des voix chaque année en fonction du changement d'élèves dans chaque atelier et leur progression instrumentale. Mais je prends soin au préalable de disposer d'une banque de voix pour chaque morceau correspondant au niveau des élèves, ou bien au niveau que l'on exige pour ces élèves.

Parallèlement à ce projet, je dirige un orchestre d'harmonie. Les arrangements édités ont toujours été un souci pour ma part, du fait que l'on a pas toujours les instruments correspondant, à ce que propose l'éditeur. Il est donc utile dans un souci musical qualitatif de réaliser parfois ses propres arrangements en tenant compte du groupe, du niveau des instrumentistes, et des instruments que l'on a à disposition.

Samedi 10 avril 2010 : analyse de la prestation et les difficultés rencontrées

Le samedi 10 avril a été la finalité de huit mois de travail pour les élèves.

Objectif : se produire à différents endroits dans le centre ville de Nantes. Pour cela, une autorisation auprès des services culturels de la ville de Nantes était nécessaire. Le programme durant environ vingt cinq minutes, nous avons échelonné les différentes prestations à des endroits clés du centre ville. Il y a donc eu prestation à la Place du Change, Place Royale, à la FNAC et dans des rues piétonnes investis par les passants le samedi après midi.

Au total, les enfants se sont produits quatre fois, nous avons démarré autour de 15h pour finir vers 17h. Le beau temps était de la partie, ce qui est un atout primordial pour la réussite du spectacle en plein air.

En amont, j'ai expliqué aux élèves les avantages et inconvénients à se produire dans la rue. J'ai insisté sur le fait que le public de rue, notamment en ce qui concerne la prestation de l'Enfanfare, n'était pas au courant de ce concert improvisé dans la rue. Il était important que les enfants comprennent que le public ne venait pas à nous, mais que c'était à nous de faire venir l'auditeur et d'essayer de le garder jusqu'au bout de la prestation. L'auditeur est libre de partir ou non, il est aussi libre d'écouter de loin, ou de s'approcher. L'espace de rue est son milieu, c'est nous qui introduisons son environnement.

Je pense que les enfants ont ressenti cette difficulté lorsqu'ils se sont produits. Ils ont découvert un espace urbain avec du bruit, des passants qui parlent, des enfants qui crient, des voitures, des avions... Tout le contraire de ce que peut proposer une salle de concert fermé. C'est une expérience enrichissante pour eux. Ils se confrontent à différents publics et ressentent je pense, un jeu et une écoute différente. D'ailleurs, certains enfants ont fait la remarque qu'ils se sentaient obligés de jouer plus fort. En effet, l'intensité sonore autour d'eux est telle que le jeu du musicien en est changé. On joue plus fort pour s'entendre mieux. C'est malheureusement un des effets notoires que de jouer dans la rue. Le niveau de pollution sonore est telle qu'on se sent naturellement obligé d'affronter ce taux de décibels voir de le dépasser. J'ai d'ailleurs consacré dans mon mémoire intitulé « Prendre en compte l'environnement sonore dans l'interprétation », un chapitre sur l'Enfanfare dans la rue, les impressions des enfants, les sensations et les difficultés rencontrées.

Projet en lien avec la MAO

Il m'apparaissait intéressant de proposer en fin d'année scolaire un aperçu de ce que les enfants ont produit durant leur année et en lien au projet « fanfare de rue ». Je vais réaliser prochainement un compact disque avec les titres enregistrés au studio ARPEGE, en ajoutant un titre remixé de leur morceau favori. Ce projet est en lien avec mon projet M.A.O.

J'ai donc utilisé le support audio « Ghostbusters » enregistré au studio en amont, et j'ai procédé à des traitements du son à partir du logiciel CUBASE.

L'objectif de cette transformation du son est de montrer aux élèves les possibilités de traitement vis-à-vis d'un morceau qu'ils connaissent bien. Par la suite, j'aimerais développer un intérêt pour la M.A.O. et en faire bénéficier les élèves en leur proposant d'exploiter eux-mêmes les possibilités sonores. Il est possible aujourd'hui de télécharger gratuitement des logiciels d'exploitations du son comme FL STUDIO 8 ou encore AUDACITY. On pourrait envisager des séances d'apprentissages de traitements du son ou tout simplement donner l'envie aux élèves d'utiliser les nouvelles technologies, ce qui tend aujourd'hui à un enseignement musical à part entière.

Conclusion

Ce projet a été enrichissant pour l'Ecole Nantaise des Cuivres. Les élèves des ateliers se sont bien investis et ont montré l'intérêt qu'ils portaient à ce projet. Le point positif de cette rencontre entre la musique de rue et les élèves de l'ENC s'inscrit dans la poursuite de ce marching-band l'année prochaine. Cela dit, un point essentiel que je tiens à souligner concernant le répertoire musical proposé, est l'attention portée sur les styles musicaux pour la prochaine rentrée. En effet, le programme de cette année proposait des pièces variées et festives en lien à la musique de rue et au style « fanfare de rue », mais je trouve important, nécessaire et judicieux pour l'ouverture culturelle des élèves de considérer toute la musique en passant par Bach, Mozart, la musique du 20^{ème} et les musiques populaires par exemple. Donner à l'élève l'envie de découvrir tous les styles musicaux fait partie des objectifs de l'apprentissage musical. Pour ce faire, les jeunes auront l'année prochaine un choral de Bach à travailler en passant par du Stevie Wonder et en allant faire un tour du côté de Steve Reich.

Document annexe

CHOREGRAPHIE SCENE

GHOSTBUSTERS

Intro : Circulation du regard (côté mystérieux)

Fin Intro (note longue) : suspension et début chorégraphie.

Début couplet : Pas de danse (marche vers la droite : essai sur la 4, sinon essai sur la 2).

Ceux qui ont le thème du couplet lèvent l'instrument (statique)

Sur le thème « ghostbusters », se pencher légèrement en avant.

Début refrain : division du groupe en deux / balancement haut et bas toutes les deux mesures.

Idem pour la suite.

Dernier refrain : monter par palier toutes les deux mesures jusqu'à la note finale.

Transition entre Soul Man et Ghostbusters : pas rapide / le groupe thème se divise en deux et se met de chaque côté de la scène. Envoi du thème.

SOUL MAN

Trois groupes : thème / rythmique / basse

Couplet

Thème : en statique

Rythmique : sur le temps fort, déplacement vers la droite, et retour du pied en glissant. Si fonctionnement, travail rotation avec instrument (glisse et rien)

Basse : travail avant/arrière en tapant du pied sur leurs notes.

Refrain

Tout le monde : on fait des ronds en partant vers la droite.

Dernière mesure avant reprise couplet, on se remet bien pour la chorégraphie du couplet

Final, on reste immobile sur la dernière note.

Transition entre Soul Man et Lima Hong : arrêt immobile, la chenille commence à se mettre en forme

LIMA HONG

Chenille : les groupes du thème soul man partent en premier rejoint par les autres (mouvement de marche lourde, appuyée)

Transition entre Lima Hong et Cercle Circassien : départ percussions. Formation du cercle autour du public.

CERCLE CIRCASSIEN

Les enfants tournent en rond sur un pas de côté à droite (ouvre/ferme) : trois pas à droite / un pas à gauche

Transition entre Cercle et Oyé : dès la fin du cercle, lancement de la rythmique OYE. Chacun se replace en ligne derrière sauf quelques trompettes qui restent devant pour lancer les gens à faire le rythme en tapant des mains. Départ de la basse, les trompettes se replacent et c'est parti.

OYE COMO VA

Les musiciens restent en statique.
Chorégraphie par les ateliers 1 et 2.
Sur tous le morceau hormis transition, pas de salsa en avant et en arrière en partant du pied droit.
Sur les transitions, on tourne en rond vers la droite pendant deux mesures, puis vers la gauche pendant deux mesures.
Puis reprise du pas de salsa et ainsi de suite.

Transition entre Oyé et Hot Stuff : Fin du morceau, Marc envoie la musique de « Bonne Nuit les petits », signal pour que les enfants s'endorment et s'accroupissent. Interruption inattendue de « Bonne Nuit les Petits » par coup de grosse caisse pour lancer Hot Stuff.

HOT STUFF

Toutes les quatre mesures, un palier d'instrumentistes se lève :
1^{er} palier : au fond à droite
2^{ème} : devant à droite
3^{ème} : au fond à gauche
4^{ème} : devant à gauche
Fin de l'introduction : départ en déambulation.
Sur les couplets, marche tous les deux temps. Sur le refrain, arrêt de tout le monde : un quart de tour toutes les deux mesures.
Fin du refrain : on repart en déambulant.